

## Vous avez dit : « milieu(x) indépendant(s)... milieu(x) de vie » ?

Francheville, le 23 mars 2013

Christian SAINT-SERNIN

### Introduction : l'Action Catholique et le « milieu indépendant » (MI) hier et aujourd'hui.

- Dès l'origine de l'ACI autour de Marie Louise Monnet, ce terme de « milieu » a pris une importance structurante : ce n'est pas un hasard s'il est dans son nom même, mais il a toujours eu une double fonction qui le distingue de la notion de « classe » :
  - MI = « **milieu social** » à assumer et à valoriser face au monde ouvrier et à la JOC (et il s'agit alors de connaître « **objectivement** » la place des MI **pris dans leur globalité** à l'intérieur de la société et de l'économie, ainsi que sa mentalité, ses valeurs, son art de vivre...)
  - = « **milieu de vie** » où « le semblable peut évangéliser le semblable » et rencontrer l'autre (et il s'agit alors **d'impliquer** chaque équipe et chaque membre de l'ACI **dans la particularité de son environnement propre** afin comprendre ce qui y est chargé de vie et de pouvoir entrer concrètement dans des dialogues différenciés avec ses proches et avec des moins proches.)
- Par la suite, l'ACI n'a cessé d'adapter ce concept en conjuguant ces deux acceptions, tantôt en constituant ses équipes de base autour des quatre nuances et en les confrontant au niveau fédéral, tantôt en s'investissant assez directement dans les problèmes sociaux, tantôt en se recentrant davantage sur l'évangélisation.
- Depuis 10 ans, l'ACI, l'ACS et les Cahiers de l'Atelier s'interrogent énormément sur la pertinence de ce terme de « milieu » (appliqué notamment aux « milieux indépendants ») au regard des actuelles mutations de la société française.

Lors de son Conseil National de Mars 2013 au cours duquel l'ACI a reprecisé ses orientations pour les années suivantes, elle a tenu à s'informer des recherches actuelles des sciences humaines sur ce thème :

- Qu'est-ce que les *sociologues* disent des mutations récentes des « milieux sociaux » en France ?
- Comment les *anthropologues* étudient-ils le rapport des individus à leur « milieu de vie » dans chaque société et comment dans la notre on peut distinguer quatre milieux de vie bien spécifiques ?
- Comment les *philosophes* distinguent-ils parmi les différents registres de langage un certain type de « paroles » qui instaurent dans les épreuves un « milieu plein de vie » ?

Ces trois types d'apport de la pensée contemporaine dans des domaines fort différents peuvent peut-être contribuer à faire évoluer nos conceptions d'une évangélisation qui instaure un « milieu de vie interdépendant ».

## 1. Approche sociologique : quelles mutations actuelles des milieux sociaux en France ?

Cette première approche va essayer **d'objectiver** les mutations de la société française (qui s'accélèrent depuis quelques années) à partir de quelques études sociologiques récentes en rendant compte de leurs convergences et de leurs divergences, notamment sur les « milieux indépendants » (bourgeoisie et classes moyennes) et sur la manière dont se reconfigurent les « appartenances ».

### 1.1 Éclatement et labilité des « catégorisations sociales »

Le temps n'est plus où les sociologues se partageaient entre **Marxistes** qui fondaient leurs analyses sur la place de chaque classe dans l'économie ou dans le jeu des dominations et **Wébérien** qui s'attachaient davantage

aux différences culturelles, aux mentalités et aux valeurs. Depuis trente ans les approches sociologiques ont éclaté en mille morceaux et il n'y a plus de consensus pour analyser et classer nos catégories sociales.

- ✓ La notion de « **classe** » n'est plus centrale (il y a quatre fois moins d'étude sur les classes sociales qu'il y a trente ans). (Rappelons que cette notion se fonde sur une analyse économique de nos Moyens de production et distingue essentiellement les possesseurs de Capital et les travailleurs, les bourgeois et les ouvriers. C'est aussi un concept très politique qui permet de rendre compte des dynamiques sociales).
- ✓ Pour définir les Classes moyennes, certains sociologues préfèrent tabler sur les **revenus**, mais là aussi c'est compliqué, que retenir ? Les variations du pouvoir d'achat ou ceux du capital ? Les revenus directs du travail et du patrimoine ? Ceux après impôt ? Ceux après les allocations ? Les revenus par famille ou par personne ? Et comment comptabiliser les enfants ?
- ✓ D'autres préfèrent se référer aux **CSP** (devenues CPS depuis 20 ans), aux Catégories Socioprofessionnelles ; c'est plus précis, mais ça permet beaucoup moins de repérer les dynamiques sociales.
- ✓ De plus en plus de sociologues s'attachent à la montée en puissance de quelques regroupements spécifiques qui transcendent les clivages sociaux habituels : le « **genre** » (cf les Mouvement féministes ou les simples revendications de parité), les **générations** (les jeunes de tous milieux ont peut être plus de points communs entre eux qu'avec leurs parents), l'**ethnicité** (les immigrés, les Beurs, les Noirs, les Asiatiques...), les **solidarités territoriales** (autour d'un quartier ou d'une localité), les **affinités culturelles** (autour d'un loisir ou d'une passion partagée), ou encore, tel ou tel **handicap** ou **maladie** (malvoyants, sida...)

Cet éclatement des catégories sociales pose de vraies questions à notre Action Catholique qui est justement « Spécialisée par catégorie sociale »... et il interdit toute vision simple des mutations de notre société.

## **1.2 Renforcement des inégalités et retour des clivages sociaux**

Un consensus existe pourtant sur l'**augmentation accélérée des inégalités** depuis 15 ans du fait de la Crise, elle-même suscitée par la mondialisation et par la financiarisation : les entreprises priorisent leurs résultats financiers par rapport à leur production et elles restructurent et délocalisent au détriment de l'emploi local et des compétences du personnel ; pour les individus, les revenus du patrimoine deviennent plus importants que ceux du travail.

Cela entraîne inéluctablement un renforcement des clivages sociaux (même si en France le niveau de Protection Sociale a quelque peu « amorti » les effets de la Crise, comparativement aux USA ou au reste de l'Europe) : aux marges de la société, la grande pauvreté augmente, mais toutes les catégories sociales ne sont pas exposées de la même manière à la crise :

- ❖ Les **ouvriers** (22% en 2005 après avoir été 35% en 1975), les **employés** (29% alors qu'ils n'étaient que 10% en 1936 et 21% en 1975) et les **agriculteurs** (2% après avoir été 25% en 1936 et 8% en 1975) sont les plus touchés par la crise. Ce sont ces classes populaires (au total : 53%) qui sont le plus atteintes par le chômage, par la précarisation de leur situation et par le déclassement de leurs enfants : ceux-ci peinent davantage qu'il y a quelques années (et surtout que les autres jeunes à accéder aux formations qualifiantes et à l'emploi. **L'ascenseur social s'est mis en panne pour eux.**

*Mais cette brève synthèse ne porte que sur les mutations actuelles des MI, c'est-à-dire de la bourgeoisie et des Classes Moyennes.*

- ❖ La **bourgeoisie** (17%), par contraste avec les classes populaires, **est dans une forme éblouissante** dans toutes ses composantes, aristocratie, bourgeoisie héritée mais surtout, bourgeoisie de promotion. Si l'on raisonne par CSP, la bourgeoisie englobe les chefs d'Entreprise, les Cadres Supérieurs et les Professions Libérales.

D'après Pinçon, « c'est la seule classe qui se renforce » en tant que classe sociale... imperturbablement mais toujours discrètement ; c'est la seule qui a vu ses revenus augmenter durant ces dernières années : pour

le dernier décile (10% les plus riches) : + 1,2% par an d'augmentation du pouvoir d'achat, grâce notamment à la valorisation de son patrimoine. Les personnes soumises à l'ISF sont passées en 10 ans de 200 000 à 500 000, mais leur impôt sur le Revenu a baissé grâce à une utilisation experte des niches fiscales, et cela ne les empêche pas de se plaindre du ... et pour certains d'émigrer.

La bourgeoisie vit une « mondialisation plutôt heureuse », elle fait marcher l'industrie du luxe qui se porte très bien, elle peut être parfois cosmopolite et voyage énormément.

Elle vit beaucoup dans l'« entre soi », dans un habitat « à part » : beaux quartiers, résidences secondaires (voir châteaux), villégiatures ; elle cultive les « réseaux de relation » et inscrit ses enfants dans des rallyes qui permettent de préserver une endogamie... même si les jeunes échappent plus souvent qu'avant à ces réseaux, du moins pour la durée de leurs études...

Elle est aussi dotée d'un bon capital culturel, d'un excellent niveau d'éducation et d'une certaine élégance. Elle pratique davantage la religion et vénèrent les ancêtres ou du moins les anciens, mais elles ont aussi un genre de vie moderne où les femmes ont un grand rôle.

Elles peuvent se montrer généreuses et pratiquer la philanthropie et le « charity busyness »

Pinçon leur attribue un « *collectivisme pratique* » (une solidarité de classe, une conscience d'intérêts communs, des réseaux...) et un « *individualisme idéologique* » (une vénération du Marché, de la compétition et des compétences personnelles).

C'est la classe sociale qui encourt le moins de risque de déclassement du fait de la crise.

- ❖ Les **classes moyennes** (30%) **ont des tourments**, mais après avoir été les grandes gagnantes des « trente glorieuses » et de Mai 68, elles résistent mieux à la crise qu'elles ne le pensent.

Qui appartient aux classes moyennes ? Vaste thème de controverses sociologiques et politiques !

En dehors des bourgeois, et des ouvriers, toutes les autres catégories se voudraient « classe moyenne » et elles font l'objet de beaucoup de considérations ; la Droite les courtise en diminuant leurs impôts, notamment sur les héritages ; la Gauche les courtise tout autant (du moins ceux qui sont fonctionnaires) en défendant les Services Publics ; Giscard en son temps les ciblaient en écrivant son livre « Deux français sur trois ». On avait appelé ça la « *moyennisation* » ! Tous les hommes politiques considèrent les classes moyennes comme l'élément stabilisateur de la société (et déjà Aristote le disait !)

Puis, face à la Crise, elles ont été prises de Bloose, (Bouzou parle du « chagrin des classes moyennes », Louis Chauvel les voit « à la dérive », Bouffartigue parle d'« éclatement », mais avec un point d'interrogation) ; il est vrai que leur revenu stagne depuis 10 ans et que leur fiscalité s'est alourdie, et elles craignent un déclassement pour l'avenir. Et l'on a appelé ce phénomène, la « *démoyennisation* » !

Mais ces craintes semblent infondées : Éric Maurin a constaté en examinant de plus près les parcours individuels durant les dix dernières années, que les déclassements restent rares dans les classes moyennes et chez leurs enfants (y compris au niveau scolaire), beaucoup plus rares que chez les ouvriers et employés, et surtout bien moins nombreuses que les promotions dont ils continuent à bénéficier. Leur habitat continue à s'améliorer globalement. Et leur image reste positive : 75% des français se déclarent « classe moyenne ».

Quelles sont les CSP rattachées aux classes moyennes ? – Essentiellement, deux grands groupes :

- **Les professions indépendantes** qui se replient et se diversifient : avant-guerre, ces « non salariés » étaient 15% et ils avaient un rôle fédérateur important ; ce n'est pas étonnant que l'ACI ait retenu ce nom d'« indépendant » ; ils avaient un poids politique incontestable à travers notamment le Parti Radical (qui à l'époque n'était pas de Droite). Ils ne représentent plus que **6%** car les artisans et commerçants non salariés ont très fortement diminué ; par contre les professions de santé qui exercent en libéral, les intermittents du spectacle, les start up liées aux nouvelles technologies ont pris le relai et plus récemment le nombre d'auto entrepreneurs a explosé... mais quelle différence avec les anciennes professions indépendantes !
- Les **professions intermédiaires salariées** constituent le secteur le plus dynamique des classes moyennes (**24%**) avec les petits cadres, les techniciens, les enseignants, et les professions de santé ; on les avait appelées les « nouvelles classes moyennes novatrices » car de fait elles sont

les plus ouvertes aux mutations du monde et aux autres couches sociales (habitat mixte, mariages exogames)

- A l'intérieur de ces professions intermédiaires, les petits cadres et les cadres moyens occupent une place spécifique (les cadres supérieurs sont rattachés à la Bourgeoisie). Cette catégorie de **cadre** n'est apparue qu'après guerre ; elle n'existe qu'en France et ne permet pas de comparaison avec les autres pays. Durant les « Trente Glorieuse », les cadres ont très fortement augmenté en nombre et ils se sont puissamment structurés autour de syndicats, d'un statut de cadre et de caisses de retraite spécifiques. Les cadres constituent dans l'entreprise le « personnel de confiance » et ils adhèrent le plus souvent aux projets de l'entreprise et au « new management » (avec une responsabilisation par projet, une individualisation des rémunérations en fonction des résultats et des compétences) ; mais ils vivent de plus fortes pression que les autres salariés avec un stress permanent ; ils sont aussi fortement déstabilisés par la financiarisation qui déconsidère leurs compétences et leurs résultats. Leur image s'est dégradée.

*Globalement, les Classes Moyennes sont plus mobiles, plus diversifiées, plus salariées et plus féminisées qu'auparavant et que les autres classes sociales, mais les jeunes y ont moins de sentiment d'appartenance. Un nouveau clivage se fait jour entre les fonctionnaires attachés à la défense de leur statut et des Services Publics et les salariés d'entreprise davantage liés aux aléas de la vie de l'entreprise.*

*Mais elles partagent un même sens des responsabilités et de la famille, un même capital culturel et éducatif, un même genre de vie et d'habitat beaucoup moins coupé du reste de la population que la bourgeoisie.*

Références : Michel Pinçon : *Sociologie de la Bourgeoisie, La Découverte, 2007*

Jacques Coenen-Hutner : *Sociologie des élites, A Colin, 2004*

Serge Bosc : *Stratification et classes sociales, A Colin, 2008*

*Sociologie des classes moyennes, La découverte, 2008*

Nicolas Bouzou : *Le chagrin des classes moyennes, 2011*

P Bouffartigue : *Cadres, Classes moyennes, vers l'éclatement ? A Colin 2011*

*Le retour des classes sociales, La Dispute, 2004*

Louis Chauvel : *Les classes moyennes à la dérive ? Rep des Idées, 2007*

**Eric Maurin : Les nouvelles classes moyennes. Rep des idées, 2012**

### **1.3 Singularisation des appartenances à des milieux de vie et injonction d'avoir à « devenir soi »**

Dernier constat des sociologues sur nos mutations actuelles à partir d'une étude menée sur les trajectoires individuelles : une **tendance à la singularisation des appartenances qui traverse toutes les couches de la société** : plus qu'avant, il y aurait une individualisation des trajectoires de vie et des rapports au collectif, une autonomisation, une recherche d'indépendance.

Martuccelli souligne que nous sommes dans une société « singulariste » où les particuliers peuvent affirmer leur particularité avec d'autres qui partagent les mêmes conditions (de femme, de handicapé, de Beur, de comorien, de malade du sida, de « sans papier » ou de chômeur) à travers des « luttes pour la reconnaissance » (Honneth) ou de simples participations à des groupes de musique ou à tel quartier qui prennent plus de prégnance que les appartenances sociales.

Dans une étude sur les formes actuelles du militantisme, Jacques Ion souligne qu'il n'y a pas plus d'individualisme qu'auparavant dans notre société (contrairement à une idée reçue), mais que les engagements prennent de nouvelles formes plus ponctuelles, plus ciblées, moins définitives, davantage liées à des centres d'intérêts ou à des affects particuliers, avec une crainte permanente de toute aliénation et de toute affiliation englobante et un souci constant de garder le contrôle de ses engagements : c'est bien pourquoi les grosses organisations perdent des adhérents au profit de petites associations ou de « coordinations » éphémères.

Et parallèlement, on assiste à une pression de la « post-modernité » qui **incite les individus à s'émanciper** des liens hérités et à faire preuve de leur mérite et de leurs qualités particulières : « le sujet se constitue en construisant une action autonome, une identité propre, en raison de la pluralité des mécanismes qui l'enserrent

et des épreuves qu'il affronte » (Dubet). L'individualisme prend de toutes nouvelles formes : il n'est plus « défensif », crispé sur la conservation de soi et de ses intérêts propres, mais il devient « positif » et « dynamique » en encourageant le développement de ses capacités : c'est un « humanisme » lance De Singly et Charles Taylor en explore les sources au plus profond de notre histoire.

Et cette pression s'exerce

- ❖ au niveau du travail où se généralise la personnalisation des rémunérations par des évaluations individuelles des compétences et des résultats
- ❖ au niveau de toute la société qui nous fait injonction d' « avoir à devenir soi » et à affirmer notre identité propre.

Il peut s'en suivre des dérives perverses, tant au niveau du travail (stress, culpabilisation de ne pouvoir « tenir ses objectifs », insécurité...), des psychismes individuels (« fatigue d'être soi » d'Ehrenberg, sentiment d'impuissance, dévalorisation de soi, déprime, angoisse... voir suicide...) que des mentalités collectives (pessimisme à l'égard de l'avenir, sentiment de déclin de la France...)

Mais s'élargissent aussi les possibilités de développement personnel, d'émancipation à l'égard des préjugés et des clivages sociaux, d'ouvertures culturelles et spirituelles.

**L'élargissement des possibilités d'émancipation individuelle se paie au prix d'une fragilisation de notre société.**

Références : **Danilo Martuccelli : La société singulariste, A Colin, 2010**  
Jacques Ion : *S'engager dans une société d'individus, A Colin, 2012*  
**Axel Honneth : La lutte pour la reconnaissance, Cerf, 2000**  
Alain Ehrenberg : *La fatigue d'être soi, Odile Jacob, 2000*  
**Charles Taylor : Les sources du moi, 1989**  
**L'âge séculier, Seuil, 2011**  
François de Singly : *L'individualisme est un humanisme, L'Aube, 2007*

## **2. Approche anthropologique : quels rapports aux milieux de vie ? (Les 4 axes relationnels)**

Les MI ne sont donc plus les seuls à cultiver **l'indépendance**... les personnes de tous milieux, et surtout les plus jeunes, tiennent, plus qu'en d'autres temps, à affirmer leur indépendance à l'égard de leur famille et de tous les milieux auxquels ils sont rattachés. Mais entre temps cette indépendance a pris de nouvelles formes qui ne peuvent plus être comprises en dehors de ses **interdépendances**.

Et la notion même de « milieu » a changé de signification en ne désignant plus guère un espace central entre des points opposés ou bien au cœur d'une périphérie (en ce sens, les « MI » constitueraient ce qui est au centre de la société, avec les classes populaires à la périphérie et d'autres carrément « exclues ») mais bien plutôt en explicitant un **environnement** où interfèrent des interactions réciproques (définition qui exige que l'on comprenne toutes les interactions et toutes les interdépendances qui constituent les MI au même titre que tous les autres milieux sociaux).

Dans plusieurs domaines, cette nouvelle définition d'un « milieu » ouvre des perspectives très nouvelles :

- **L'écologie** resitue l'individu dans son écosystème qui le façonne et qu'il façonne dans une réciprocité structurelle; elle nous montre à quel point nous dépendons de notre environnement, de l'air que nous respirons, des aliments que nous absorbons et des innombrables produits de consommation dont nous rejetons les déchets en apprenant à les recycler ; elle nous fait prendre conscience de notre responsabilité dans la détérioration de la planète qui en retour altère nos existences

- La **médecine** et la **biologie** nous ont appris depuis à peine plus d'un siècle à soigner les corps en soignant leur environnement microbien ; et tous ceux qui ont fréquenté un Service de Réanimation connaissent bien les règles d'asepsie nécessaires à la protection du milieu qui est alors vital.

- La **philosophie contemporaine** critique les « philosophies du sujet » qui depuis Descartes étaient beaucoup trop centrées sur l' « ego » et sur la « conscience » sans prendre suffisamment en compte notre corps, notre sensibilité, notre chair ainsi que tous nos déterminismes sociaux et culturels.

- **L'ethnographie** étudie sur le terrain les différents types de rapports de l' « ego » à son milieu de vie. Elle nous montre comment chaque société agence à sa manière les relations de la personne à sa famille, à ses ancêtres, à son groupe, mais aussi à son corps, à son émotivité et à sa sexualité ; à chaque société, son mode de relation (plus ou moins intégré) entre l'individu et le collectif, ses manières de vivre l'indépendance et l'interdépendance.

Une telle compréhension d'un milieu comme « environnement » exige que l'on ne s'attache plus seulement aux « effets » d'une action qui sont immédiatement rendus visibles dans une relation unilatérale de type « cause – effet », mais aussi aux « contre- effets » ou aux « effets-retour » beaucoup moins appréhendables, mais non-moins prégnants à l'intérieur de ce qui « fait système » : ainsi les météologues ne s'intéressent pas seulement aux effets d'un facteur déclenchant mais aussi à tous les « contre – effets » qui peuvent orienter la chaîne des conséquences dans des directions opposées ( cf l' « effet papillon »). Et les ethnologues étudient comment chaque ethnie différente configure à sa manière propre un système de « don » où le « contre-don » a un rôle aussi important que le don lui-même... mais beaucoup moins visible.

Si donc l'ACI veut prendre en compte effectivement son milieu (au point de devenir une **Action Catholique des milieux Interdépendants ?**) elle doit donc s'interroger sur les interactions qui le font vivre, c'est-à-dire sur la manière dont le désir d'indépendance s'inscrit dans les interdépendances propres à notre actuelle société française. (Notons au passage qu'il s'agit là encore d'une démarche « objectivante » qui « prend du recul » par rapport au vécu, mais qui ne porte plus sur une analyse des milieux sociaux en eux-mêmes, mais sur nos différents types de rapport à ces milieux sociaux).

Or, depuis la démocratie athénienne et surtout depuis la modernité, nous avons deux manières distinctes de vivre notre indépendance et nos interdépendances selon que l'on se situe dans **l'espace public** (de la « polis » ou de la Cité) ou dans **l'espace privé** (de l' « oikos », de la maisonnée, du travail ou de l'économie).

Et depuis peu, la post-modernité distingue deux autres champs de relation : **l'espace intime** (de nos relations affectives et physiques) et **l'espace fédérateur** (de nos engagements, de notre vie militante ou associative, des diverses communautés auxquelles nous nous rattachons)

Dans chacun de ces quatre « milieux de vie », nous sommes pris dans des jeux d'indépendance et d'interdépendances de type différent.

### **2.1 Le milieu de notre vie privée :**

C'est le milieu que l'ACI à ses débuts considérait comme le principal (voire le seul ?) « milieu de vie », le milieu de la famille, des amis, des relations et du travail ; l'ACI a donc une bonne connaissance de ce milieu qui façonne nos mentalités et nos valeurs et nous pourrions donc passer plus vite.

Honneth fait remarquer que c'est dans ce milieu-là que nous gagnons (ou non) **l'estime des autres** et donc **l'estime de soi...**

Rappelons brièvement comment nous cherchons constamment dans notre vie privée à affirmer notre indépendance tout en assumant nos interdépendances, et cela ne va pas sans tensions spécifiques :

#### ***Indépendance***

- Davantage peut-être que les milieux populaires, les MI tiennent à mener une intense **vie familiale** qui se nourrit autour d'un patrimoine ancestral hérité, de relations fortes aux anciens et de « cousinages » périodiquement réactivées. Et que ce soit au sein d'une « famille conjugale » ou d'une « famille éclatée », elles entendent y préserver leur indépendance à l'égard du reste de la société, parfois à travers une endogamie et souvent au risque d'un certain enfermement...

#### ***Interdépendance***

- ... mais du fait des brassages sociaux actuels, les familles **s'ouvrent au monde et aux autres cultures**, par des échanges linguistiques, des amitiés, des voyages et de plus en plus, par internet (surtout chez les plus jeunes).

- L'éducation priorise le sens du **devoir** et les **études...**
- **La vie de travail** est marquée par le sens des responsabilités, l'esprit de compétition, l'adhésion au « new management » et à la personnalisation des rémunérations en fonction du mérite...
- Au niveau des conceptions économiques, les premiers réflexes sont **protectionnistes...**
- Les MI font preuve d'un humanisme et d'une philanthropie qui valorisent le « soi »...
- Les MI cultivent les valeurs masculines d'initiative et l'esprit d'entreprise...
- Bref, les MI s'accrochent farouchement à cette indépendance qu'ils arborent dans leur nom et qu'ils soignent à la maison ou au travail, et dès qu'elle semble remise en cause, les réactions sont immédiates...
- ... mais les jeunes générations priorisent plutôt la **qualité de la vie relationnelle.**
- ... mais les jeunes priorisent les **pratiques coopératives** et **relativisent la réussite professionnelle.**
- ... mais **l'ouverture des Marchés** à l'international apparaît incontournable.
- ... sans doute gagneraient-elles à renforcer une solidarité et une mutualisation qui valoriserait le « nous ».
- ... mais les valeurs féminines d'écoute et de soin (Care) y sont mieux reconnues qu'avant.
- ... mais dans les faits, ils sont très liés à de nombreux réseaux et bien autant que les autres ils dépendent des fluctuations de la mode ou de l'Opinion.

## 2.2 Le milieu de notre intimité :

Mais l'espace privé n'est pas notre seul « milieu de vie » et l'ACI s'est progressivement intéressé à beaucoup d'autres questions que la famille, les amis ou le travail : depuis quelques années elle a choisi des thèmes d'« enquête d'année » beaucoup plus larges sur la reconnaissance, sur la vie civique, sur l'école, sur l'information, sur l'habitat, sur l'exclusion, sur « habiter le présent » et l'an prochain, sur le corps. En considérant ces autres domaines de notre existence comme des « milieux de vie », l'ACI pourrait **y repérer plus distinctement le jeu des indépendances et des interdépendances.**

Ainsi pourrait-il être novateur de considérer notre corps, notre sensibilité et notre affectivité non pas comme un bastion qui nous serait propre et que l'on pourrait caractériser de façon stable, mais comme un milieu relationnel où interagissent en permanence d'autres personnes plus ou moins proches, ainsi que des événements qui nous marquent à vie. Et en réfléchissant à toutes ces interférences, nous pourrions nous apercevoir que notre intimité la plus profonde n'est pas une réalité autonome, un « être isolé », une « substance » qui existerait par elle-même avant de rentrer en relation avec les autres, mais un « milieu chargé dès son départ de rencontres, d'influences, d'interdépendances diverses » où nous cherchons à affirmer notre indépendance, c'est dire à être libres. Ainsi notre manière d'aimer ou bien ce que nous appelons notre caractère dépend complètement de la manière dont nous avons été aimés dans notre petite enfance et par la suite, ainsi que d'innombrables facteurs biologiques, physiques et sociaux. Et quand nous arrivons à avoir **confiance en nous-mêmes**, c'est que **d'autres nous ont précédemment fait confiance** (dans des circonstances qui d'ailleurs n'arrêtent pas de changer).

L'indépendance n'est pas « innée » dans notre intimité, elle se conquiert en s'appuyant sur nos interdépendances et en s'en démarquant ; au plus profond de nous, nous frayons notre chemin d'indépendance au sein d'un « milieu de vie foisonnant d'interdépendances ». Mais le problème est que spontanément, nous sommes plus attentifs aux marques de notre indépendance qu'aux stimulations de nos interdépendances. Quelques exemples :

- Nous faisons de l'indépendance (ou de la liberté) une affaire de « **prise de conscience** » et nous l'associons à la « conscience » que nous en aurions...
- Nous en faisons aussi une affaire de **volonté** : pour être indépendant, il faut avant tout le vouloir...
- Depuis quelques années, c'est devenu une affaire de **Développement Personnel** et nous multiplions les activités physiques, artistiques et culturelles...
- Nous avons tendance à penser que notre indépendance se manifeste en dernier ressort dans notre **intériorité**, une intériorité introspective, en quête de notre moi authentique, de notre identité personnelle...
- ... alors que toutes nos réactions, même et surtout les plus indépendantes, dépendent aussi de notre **inconscient**... et il faut bien faire avec... et « ça » ne nous empêche par pour autant de chercher une indépendance qui sera toujours « relative » et à reconquérir, et tant mieux si « ça » nous rend plus modestes !
- ... certes... mais nous dépendons aussi de notre **sensibilité** et de notre **affectivité**, et tant mieux ! Ca nous rend plus humain ! C'est bien dans une empathie avec les autres et avec le monde que nous pouvons être véritablement libres.
- ... OK, mais ces activités ne resteront pas purement consuméristes si elles nous ouvrent véritablement à de nouvelles influences. Et notre indépendance ne se manifeste pas uniquement lorsque nous nous développons, mais aussi quand nous traversons des **épreuves** : notre dépendance est plus sensible quand nous nous montrons vulnérables, mais notre indépendance peut aussi y être d'autant plus manifeste (Les psychologues parlent alors de « **résilience** » et les chrétiens de « **Résurrection** »...)
- ... mais au fond de ce « moi », nous découvrons tout un monde d'interdépendances multiples ; notre identité se dilue et devient transitoire et transitive.... « **je est un autre** » (disait le jeune Rimbaud) et Saint Augustin confessait **qu'au fond de lui**, il découvrait **le Tout Autre**.

### 2.3 Le milieu de notre vie publique

L'enjeu est ici de considérer l'espace public (aussi bien l'État, ses Institutions et sa politique que la Cité, ses rues, ses marchés, ses cinémas et sa pollution)

- non pas comme un espace figé qui nous serait extérieur et où nous voudrions avant tout marquer notre indépendance
- mais comme un « milieu de vie » dont nous serions interdépendants et dont nous pourrions devenir partenaires modestes mais effectifs.

Comment habiter pleinement notre actuel espace public ? Comment devenir citoyens libres et indépendants d'une société française où la politique nous déçoit en se présentant comme une foire d'empoigne souvent corrompue et où la démocratie semble un leurre ? Comment croire que nous avons un rôle à jouer, libre et indépendant, dans une société mondialisée de plus en plus complexe et absconde ? Comment trouver de la vitalité dans nos villes bruyantes polluantes et stressantes ?

Plusieurs penseurs peuvent nous aider à décrypter cet espace public comme un espace foisonnant d'interdépendances qui augmentent nos capacités d'indépendance :

- **Hobbes** nous explique que si l'État et ses Institutions affirment leur Pouvoir en concentrant la « violence légitime », c'est pour garantir à tous la sécurité et la propriété privée ; plus récemment l'État Providence

assure une protection sociale et permet aux malades, aux retraités, aux chômeurs et aux précaires de garder des marges d'indépendance.

- **Hannah Arendt** nous aide à comprendre que si la démocratie est un régime pluraliste, diversifié, conflictuel, toujours en crise (avec un risque récurrent d'effondrement), c'est qu'elle permet aussi aux divers groupes sociaux, souvent montés les uns contre les autres, de négocier des compromis qui leur permettent de sauvegarder une indépendance toujours partielle et provisoire. Et c'est particulièrement vrai aujourd'hui où la mondialisation, la financiarisation et l'immigration entraînent une explosion des communications, un multiculturalisme et un métissage qui se manifestent dans une accélération des crises. Mais chaque compromis démocratique est risqué, aléatoire et nouveau, comme autant de **naissances** d'un nouveau milieu de vie.
- **John Dewey** nous apprend à adopter une attitude pragmatique à l'égard de toutes les Institutions que l'on peut « faire bouger » en mobilisant la société civile.
- **Axel Honneth** nous montre comment dans cet espace public se déploient des luttes incessantes pour la reconnaissance qui sont en fait un jeu d'indépendances et d'interdépendances où nous avons à marquer du **respect pour nos adversaires** ( qui se révèlent des partenaires) en échange du **respect que nous obtenons d'eux**.

Mais comme d'habitude, nous sommes plus attentifs aux marques d'indépendance qu'à la réalité de nos interdépendances. Voici quelques exemples (mais on pourrait en citer beaucoup d'autres) :

- |   |   |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"><li>• La loi garantit l'indépendance des personnes en leur conférant des <b>droits</b> (aux libertés individuelles, à la sécurité, à la santé, à un revenu minimum)...</li><li>• Nous sommes souvent défiants à l'égard de l'État, des institutions et des réglementations qui semblent brimer la liberté et restreindre notre indépendance...</li><li>• Nous cherchons tous plus ou moins à échapper à <b>l'impôt</b> ou à trouver les meilleures déductions fiscales...</li><li>• Nous attendons de la politique qu'elle <b>unifie</b> le Peuple autour d'un Bien Commun Idéal qui garantirait l'indépendance de chacun...</li><li>• Nous savons très bien utiliser tous les services d'une <b>ville moderne</b> qui élargissent nos possibilités d'indépendance en nous assurant un anonymat...</li><li>• Nous aimons voyager, nous dépayser, écouter des musiques exotiques, goûter de nouveaux fruits ou de nouveaux mets, mais <b>sans nous mêler de trop près aux étrangers</b> et sans habiter dans des quartiers trop mixtes, bref en protégeant bien notre indépendance ...</li></ul> | <ul style="list-style-type: none"><li>• ... mais elle donne aussi des <b>devoirs</b>, elle exige une civilité et place chacun dans une interdépendance.</li><li>• ... alors que les Services Publics et les règles sont sensés apporter une égalité qui permette à tous d'exercer leur interdépendance.</li><li>• ... alors que l'impôt est notre première <b>contribution</b> à la Solidarité Nationale.</li><li>• ... alors que la vie politique est <b>pavée de controverses et de conflits</b> et elle ne peut qu'apporter des <b>compromis pragmatiques</b> et provisoires au sein d'interdépendances complexes et changeantes.</li><li>• ... mais ce sont souvent nos jeunes qui nous incitent à plus de <b>civilité</b>, à soigner <b>l'environnement</b>, à nous montrer plus coopérants et plus respectueux d'autrui, bref à assumer nos interdépendances</li><li>• ... alors que l'on ne peut comprendre vraiment une culture <b>qu'en nouant des relations plus fortes</b> et en acceptant des <b>métissages</b> divers. C'est bien en acceptant ces interdépendances que l'on fera de la mondialisation autre chose qu'un repoussoir chargé de dangers potentiels, mais un vrai « milieu de vie » pour tous nos</li></ul> |
|---|---|

## 2.4 Le milieu de nos communautés de vie et de nos engagements fédérateurs.

Mais entre notre vie privée et notre vie publique, il convient de repérer de façon distincte toute cette vie associative à laquelle nous participons aussi, soit par de simples adhésions ou par des dons plus ou moins réguliers, soit par des engagements plus prégnants. Ce sont là des milieux de vie que nous vivons sous un mode communautaire et fraternel qu'on ne peut pas espérer trouver dans notre vie publique, ni non plus dans notre vie privée. Défilent là tout un cortège de dévouement, d'attention à des problèmes particuliers, de soutien réciproque, de responsabilités partagées, mais aussi de complicité, de rivalités, de jalousies et de prises de pouvoir.

Et ce n'est facile de faire reconnaître les spécificités de cet espace fédérateur au sein de notre République Française qui s'est constituée contre les corps intermédiaires, contre les Provinces, contre les langues locales (les patois), contre les corporations, contre les paroisses, contre tout ce qui pouvait faire « communauté ». En France, la prépondérance de l'État s'affirme même en matière d'éducation, de santé ou de solidarité qui sont laissées ailleurs à l'initiative privée. Et la phobie du communautarisme, une conception étroite de la laïcité et un cloisonnement étanche entre les espaces publics et privés, empêchent de penser sereinement les enjeux de cet espace fédérateur où le jeu des indépendances et des interdépendances appelle pourtant à une vigilance particulière :

- L'engagement dans une association donne aux bénévoles une marge d'indépendance gratifiante ; elle leur procure un sentiment d'utilité, un plaisir du partage, un **rayonnement** qui constituent une juste « rétribution » (moins lucrative que la « rémunération » des salariés). Mais le risque existe d'une certaine complaisance dans un rôle de « bienfaiteur » et surtout d'une **dérive de l' « ego »** dans le jeu du pouvoir : combien de responsables associatifs prennent la « grosse tête » et s'imposent durablement en se croyant indispensables...
- Chaque association, chaque communauté revendique son indépendance à l'égard de l'État et de la société ; du coup, les risques de **communautarisme**, ou plutôt dans les MI, **d'élitisme** et de népotisme sont bien réels...
- Et cette revendication d'indépendance des communautés s'opère parfois **au détriment de celle de leurs membres** qui sont tenus à une stricte discipline et qui sont dénigrés dès qu'ils en sortent...
- ... c'est bien pourquoi il est si important de resituer ses engagements dans un **jeu collectif** où la réciprocité est de mise (le donataire s'acquitte de sa dette en acceptant le don et le donateur se doit de l'en remercier et de l'en tenir quitte) et où les interdépendances internes (l'appui des autres adhérents ou salariés, la place des bénéficiaires) et externes (le soutien de la société) sont clairement reconnues : la « réalisation de soi » dans les engagements n'est pas due à soi-seul, elle dépend de nombreuses personnes et de beaucoup d'autres facteurs.
- ... ils ne peuvent être contrés qu'en inscrivant ces associations et ces communautés au sein d'une société **pluraliste, démocratique et laïque** où toute forme de racisme ou de ségrégation est rejetée et où s'impose le respect de l'autre.
- ... c'est bien pourquoi ces engagements ne doivent être **ni exclusifs, ni totalitaires, ni définitifs** et les communautés doivent laisser tous leurs membres pleinement libres, continuellement ouverts à toutes les interactions que présentent les rencontres et les hasards de la vie.

*Ainsi les Révisions de Vie et les enquêtes de l'ACI gagneraient-elles à s'ouvrir à ces **quatre types de milieu de vie** où le « semblable » et l'« autre » désignent des personnes différentes et se présentent dans différents modes d'interactions où l'indépendance et l'interdépendance de chacun se conjuguent chaque fois de façon spécifique.*

**John Dewey : *Une foi commune, Démocratie/éducation, l'art comme expérience***  
**2.2 : Giddens : *La constitution de la société, Les conséquences de la modernité***  
**Merleau Ponty : *Phénoménologie de la perception***  
**2.3 : Hannah Arendt : *Condition de l'homme moderne et La crise de la culture***

### **3. Approche philosophique : quelle parole instaure un milieu de vie ?**

Les ethnographes nous ont aidés à comprendre comment s'agence le jeu de l'indépendance et des interdépendances autour de règles propres à chaque milieu social particulier, ils peuvent aussi nous introduire à une réflexion plus ciblée sur **le rôle qu'y joue la parole pour faire d'un environnement social donné un véritable « milieu de vie »** : ils étudient en effet comment la parole des Chefs, des Anciens, des Chamanes ou des Griots peut, chacune à sa manière propre et dans des circonstances bien particulières, instaurer ou restaurer de la vie dans des milieux bien spécifiques. Et ils nous permettent de rejeter l'approche stigmatisante qui englobait ces pratiques de la parole sous l'accusation générale de « sorcellerie » si chère à tant d'« évangélisateurs », mais aussi de quitter la posture d'observateur objectivant des premiers ethnologues qui se contentaient d'analyser de l'extérieur les récits de voyage et les multiples écrits picaresques sur les mœurs des « sauvages » : pour comprendre ce que produit une « parole vive » dans ces « peuplades primitives » à qui l'on reconnaît désormais des « arts premiers », l'ethnologue doit pénétrer son « terrain », s'introduire à l'intérieur du cercle de l'interlocution et s'impliquer personnellement dans sa recherche en inventant chaque fois la manière d'y parvenir. (Et c'est ainsi que l'ethno-méthodologie a dû inventer de nouvelles méthodes beaucoup plus interactives).

#### **3.1 Floraison des « groupes de parole ».**

Dans notre actuelle société française, nous n'avons plus de chamane mais nous avons abondance de « médias » et de vecteurs de communication qui façonnent notre environnement et qui sont copieusement étudiés (et qui ne sont pas l'objet de ces lignes), mais nous avons aussi une floraison de « **groupes de parole** » qui, eux, bizarrement, ne sont guère pris en considération, alors que, beaucoup plus que n'importe quel média et notamment que les écrits, ils établissent une communication réciproque immédiate, un véritable « milieu d'échange et de vie ».

« Alcoologiques anonymes », groupes de paroles des malades Psy ou de leurs parents, groupes de malades cardiaques ou diabétiques, lieux d'accueil des chômeurs ou des exclus, groupes de soutiens à la parentalité, groupes de parole après un drame collectif... tous ces moments d'échange organisés par l'Hôpital, par une Institution ou par une association, visent non pas à soigner ni à réparer un trouble, mais à **redonner un dynamisme** à ceux qui en pâtissent : le simple échange de paroles entre « semblables » qui traversent la même épreuve permet de sortir de sa solitude, d'échanger des regards complices et bienveillants, voire de trouver des encouragements mutuels. En exprimant ses difficultés et en les partageant avec d'autres, il devient possible de les déculpabiliser, de les relativiser, et dans le meilleur des cas, de les assumer.

Dans de tels groupes, la parole peut arriver à créer du lien et à redonner confiance aux personnes (plus sûrement que dans de simples conversations de bistrot ou entre amis) parce qu'un ensemble de conditions sont ici réunies : convivialité, discrétion, liberté de parole ou de silence, respect mutuel et non jugement, modestie du langage, non monopolisation de la parole et écoute réciproque...

Mais de tels groupes ne font pas de miracle et leur portée reste limitée et souvent temporaire, car cette redynamisation ne s'étend guère durablement bien au-delà des portes du groupe !

L'expérience d'**ATD Quart Monde** est particulièrement remarquable : cette association s'attache (entre autre) à recueillir et à conserver la Parole des personnes en situation d'exclusion à travers des récits de vie, des histoires familiales, un archivage distinct et un rattachement à l'histoire d'un Peuple du Quart Monde ; elle s'efforce de la mettre en valeur dans des « Universités Populaires » qui, après plusieurs temps de préparation, permettent de les exposer publiquement en tant que « savoir » spécifique susceptible d'être « croisé » avec le savoir des responsables associatifs et celui des universitaires qui ont chacun leur valeur mais qui ne le suppléent pas : ce n'est pas aux intellectuels de « retraduire » les paroles d'exclus ni d'en faire la synthèse ni de dire ce qu'est la « misère vécue ». Cette parole porte en elle-même ; elle peut-être « mise par écrit » et « publiée » dans les revues ou les manifestations du Mouvement... elle garde « le dernier mot » !

Reste que la dynamique directement suscitée par cette parole peine à garder durablement la puissance qu'elle manifeste lors de son expression et de son recueil...

### **3.2 Réflexions philosophiques sur ces « actes de parole » qui créent du lien :**

Pourquoi et dans quelles conditions telle ou telle parole suscite une pareille dynamique ? Et pourquoi pas beaucoup d'autres ? Et pourquoi les effets s'estompent-ils si vite ? La philosophie analytique (qui prospère dans les Pays Anglo-saxons) apporte certains éclairages sur les différentes fonctions du langage qui ont chacune leur pertinence et leurs écueils propres.

- Wittgenstein a commencé par réfléchir à ce qui fonde le langage scientifique : qu'est-ce qu'une « vérité scientifique » ? Qu'est ce qui fait qu'un discours scientifique peut dire « vrai » ou « faux » ? Mais tous les discours ne sont pas scientifiques, et Wittgenstein s'est ensuite attaché à comprendre la diversité des types de langage qui fonctionnent chacun à leur manière comme autant de « **jeux de langage** » : on ne parle pas seulement pour « décrire le réel », et nos paroles ne se veulent pas forcément un « miroir du monde » dans lequel la vérité consisterait en une « adéquation du mot et de la chose » ; d'autres langages expriment une émotion, déclarent une passion, promettent, demandent ou exigent une action, chantent, plaisantent ou calculent... Comprendre un langage, c'est comprendre comment il « joue » avec les mots et les styles dans des contextes chaque fois différents pour **interférer sur les sentiments, les émotions, les actions, bref, sur les « formes de vie »** (les milieux de vie) des interlocuteurs.
- Parmi ses successeurs, Austin et Searl se sont focalisés plus spécialement sur certains types de paroles qui sont elles-mêmes des actes : c'est la particularité d'une « **parole performative** » de « faire ce qu'elle dit », à l'instar de la Parole de Monsieur le Maire : « je vous marie ». Mais pour que cette Parole du Maire crée effectivement le lien marital, encore faut-il que toutes les conditions soient réunies : le Maire doit être à la Mairie, ceint de son écharpe, aux cotés d'un Secrétaire de Mairie qui fait signer les registres, avec deux témoins, etc... Si une seule condition manque, la parole fait un « flop » et n'a aucun effet. L'« appel du 18 juin » n'a pu fédérer la Résistance que parce que la Radio de Londres a prêté son micro à un Général qui était proche du nouveau Chef de l'État Français (Pétain était le parrain de Philippe, fils aîné de De Gaulle) et qui jouissait d'une certaine notoriété mais surtout parce qu'existait alors chez beaucoup un refus de capituler ! (Et en Juin 69, l'appel de De Gaulle à réformer le Sénat et les Régions a perdu tout écho...)

Il n'est pas donné à tous ni dans n'importe quelle circonstance de prononcer des paroles qui marquent son milieu de vie !

### **3.3 Ces paroles qui émancipent, libèrent et sauvent :**

Par contre, nous avons tous fait l'expérience d'une **parole qui libère** (quand peut se dire ce qui était latent, caché ou refoulé)... mais aussi de paroles qui tuent, blessent ou laissent indifférent... Et quand de telles parole sont « émancipatrices » pour chaque interlocuteur, c'est aussi qu'elle crée un lien entre les interlocuteurs, elle **instaure un véritable milieu de vie** ; à l'inverse, quand une parole blesse ou tue, c'est qu'elle brise un lien, une confiance, en semant le doute, la haine ou la peur... et cela se confirme dans toutes les sphères de notre existence :

- Dans la **sphère privée**, certaines paroles créent l'ambiance ou la cassent et la qualité de la vie de famille comme de la vie de travail se jauge en grande partie à la qualité des paroles qui y sont échangées.
- Dans la **sphère intime**, les déclarations d'amour ou les mots de tendresse n'ont pas de « contenu » en eux-mêmes, sinon l'amour ou l'affection qu'ils instaurent. Et la divulgation d'un « secret de famille » ou le « coming out » d'un homosexuel ont un effet immédiat tant sur la vie de ceux qui rompent le silence que sur tout l'entourage. Parfois, les paroles qui touchent intimement n'ont pas d'effet immédiat sur les relations entre les interlocuteurs mais elles peuvent provoquer un « effet retard » en éclairant tel ou tel passé et en modifiant les réactions des personnes (ce peut être le cas du théâtre grâce à sa vertu cathartique ou d'une cure psychanalytique au cours de laquelle le patient transfère sur l'analyste ses pulsions en s'en libérant)

- Dans la **sphère publique**, le discours politique dénonce des injustices, révèle des corruptions, propose des réformes, négocie des compromis qui restaurent (ou non) le « vivre ensemble ». Les médias façonnent les fluctuations de l'opinion publique. Et la parole des artistes et des humoristes glisse dans la cité un courant d'air plus frais.
- La **sphère associative** est sensée faciliter l'expression de la parole dans les domaines les plus variées. Nous avons vu comment ATD soutient la Parole des exclus ; tous les Mouvements d'Éducation Populaire (Paolo Freire) s'efforcent de donner la parole à ceux qui en sont privés dans une **perspective émancipatrice**. L'ACI soutient l'expression de « paroles de vie » au contact d'une Parole qui a été écrite.

L'anthropologue Bruno Latour considère que notre société occidentale actuelle se caractérise par la cohabitation de différents types de discours auxquels nous recourons tous à un moment ou à un autre, mais qui ont des « régimes de vérité » (des critères et des procédures de vérité) différents :

- le discours scientifique « objective » et détermine le réel à travers des procédures, des calculs, des représentations contrôlés par la communauté des savants
- le discours juridique applique (bien ou mal) la loi aux actes qui sont soumis à son « examen »
- le discours de la fiction stimule (ou pas) l'imagination et la sensibilité
- le discours politique fédère (ou pas) les énergies.

La particularité du discours religieux, serait d'après Latour de prononcer des « **paroles qui sauvent au cœur des épreuves** » et leur **critère de vérité** serait qu'elles « passent » auprès des gens en leur apportant un salut, en les faisant sortir de leur misère, de leur déprime, de leur violence ou de leurs plaintes égocentriques pour rentrer dans un « **milieu plein de vie** » où l'on retrouve des marges de liberté, une indépendance dans l'interdépendance...

Et dans notre société sécularisée, le discours religieux s'avère beaucoup moins capable qu'en d'autres temps de proposer un salut à travers une métaphysique, une morale, une philosophie humaniste qui ne parlent plus guère car elles paraissent abstraites ou décalées, beaucoup trop généralistes ; par contre, **le discours religieux passe beaucoup plus aisément dès qu'il pénètre la sphère intime** en s'avérant porteur de salut, en redonnant la joie de vivre et la capacité d'aimer... encore faut-il qu'il ne s'enferme pas dans cette sphère de l'affectivité ou de l'identité individuelle, mais qu'il innerve aussi tous les champs de notre existence sociale. Et quand « passe » un tel discours... ce ne peut être qu'une « **Bonne Nouvelle** » !

### 3.4 D'une parole qui sauve à sa célébration, à son écriture et à sa relecture.

Tout au long de cette réflexion sur ces paroles qui donnent vie, nous avons vu à quel point ces « actes » sont liés aux situations conjoncturelles dans lesquelles ils s'inscrivent et nous avons constaté que leur force s'estompe avec le temps pour laisser place à de nouvelles péripéties et à d'éventuelles autres paroles qui seront autant de naissances toujours aussi jubilatoires : « l'histoire va de commencements en commencements par des commencements qui n'ont jamais de fin » disait autrefois Grégoire de Nysse (je préférerais pour ma part dire « et c'est sans fin ! ») La virulence d'une « bonne nouvelle » est par définition « passagère »... ce qui ne nous empêche pas de la « célébrer » en en faisant une « fête », ni de la mettre par écrit pour en garder la trace, ni non plus de la relire pour mieux la comprendre... et sans doute y-a-t'il encore bien d'autres manières d'en faire mémoire.

Mais célébrer, écrire ou relire un tel acte de parole qui sauve n'est pas l'acte lui-même... ces trois types de mémorisation n'auront jamais la puissance salutaire de la parole initiale. Seule peut « actualiser » cette parole, une nouvelle parole de salut prononcée dans des circonstances aussi risquées, avec le même « à propos », avec la même force de persuasion, le même élan de solidarité et la même énergie créatrice.

Pour autant, célébrer, écrire ou relire un tel acte de parole constituent aussi des actions spécifiques qui ont leur portée propre qui, sans être « salutaires », contribuent elles aussi à construire un « milieu de vie ».

La **célébration** d'une Parole salutaire fédère une communauté autour d'une liturgie, de rituels, de chants et de symboles minutieusement préparés et répétés dans un recueillement festif et chaleureux qui **marque autant la présence que la distance de cette parole originale**.

**Consigner par écrit** une parole de vie, ce n'est pas la « reproduire à l'identique » mais lui marquer une fidélité et un respect qui dépassent amplement la simple transcription des phrases prononcées ou l'enregistrement mécanique des formules sur un support durable. C'est **restituer le milieu de vie que cette parole instaurait** ; c'est en relater le contexte et en suggérer les effets ; c'est montrer le chemin ouvert par cette parole irrémédiablement

passée, au moyen de signes qui s'effacent le plus possible pour laisser voir la direction suivie, dans une sobriété d'expression qui laisse passer le souffle.

**Relire ces paroles** transcrites, ce n'est pas seulement en répéter les mots, c'est en comprendre à nouveaux frais les multiples dimensions ; c'est en redécouvrir la puissance et la pertinence en fonction des préoccupations actuelles du lecteur ; c'est en redécouvrir chaque fois d'une façon nouvelle la pertinence au cœur d'une altérité radicale. L'« Écriture » peut être alors relue en tant que « Parole Vive », « Bonne Nouvelle » qui implique le lecteur dans tout son « milieu de vie ».

Références : 3.1 : ATD : Croisement des savoirs et des pratiques, Ed de l'Atelier, 2009

3.2 : Wittgenstein : Discours sur l'éthique, De la Certitude

Austin : *Quand dire, c'est faire*

3.3 : Bruno Latour : Enquête sur les modes d'existence, la Découverte, 2012

## Ouverture :

### l'Évangile, une parole qui fait naître un « milieu de vie » confronté à la mort et à tout ce qui passe...

L'Évangile,

- avant d'être un écrit, était une **parole** de Jésus, ce « passant considérable » (Michel de Certeau) qui n'a jamais rien écrit, sinon sur le sable.
- C'est une parole **qui guérit et qui sauve**, au contact direct de la vulnérabilité et du souci des gens
- C'est une parole qui **actualise** l'histoire et l'Écriture
- C'est une parole qui ne passait pas toujours très bien, mais qui, passant outre, **retrouvait de quoi passer**
- C'est une parole qui **échappait** et qui **revenait après coup** comme une nouvelle surprenante et décisive
- C'est une **Pâque** qui ressuscite la joie de vivre, même quand frappent la misère, la souffrance et le doute.

Toujours inscrit dans une situation précise éphémère, chargée d'attentes et de soucis particuliers, l'Évangile instaure un « **milieu de vie** », en transformant non pas la situation ni le milieu social « objectif », ni la simple « mentalité » (les pensées, les idées) mais **le rapport effectif à cette situation relationnelle...** dans ses quatre dimensions :

- « **Privée** » : - à Cana, Jésus sauve la fête
  - chez Marthe et Marie, il calme la rivalité des deux sœurs
  - sur la croix, il trouve une famille pour recueillir sa Mère

- **« Intime »** : - Jésus soigne d'abord les corps et les traumatismes psychiques
  - il est sensible à la vitalité des enfants et à la grâce des femmes
  - il hume avec plaisir le parfum de la pécheresse qui lui essuie les pieds de ses cheveux
  - il rentre dans l'intimité de la Samaritaine qui en est transformée
  - et surtout... il réactive cet espace intime durant de longues veilles, seul face à son Père
  
- **« Publique »** : - L'essentiel de l'Évangile est consacré à la vie publique de Jésus
  - Jésus s'implique frontalement dans les controverses de son peuple et déplace les foules
  - Pour la Fête Nationale, il provoque à la Capitale une mobilisation populaire qui le renie la semaine suivante
  - Lors de son Procès, il ne renverse pas les Pouvoirs existants, mais il modifie le rapport à ces autorités religieuses et politiques
  - Et sur la croix, il ébranle le Centurion qui commande le peloton d'exécution
  
- **« Communautaire »** : Jésus a pardessus tout cherché à construire des communautés durables
  - en recrutant les 12, le groupe des « disciples » et celui des femmes
  - en recherchant des alliances avec ceux qu'il rencontre inopinément (Nicodème, la Samaritaine...) jusque sur la croix (le « bon larron »)
  - en éprouvant la fermeté des compagnons (et notamment celle de Pierre) en replaçant leur « ego » devant leur fragilité au moment même où il les appelle à prendre des responsabilités
  - en faisant du « pouvoir » un « service » (le lavement des pieds)

*La croix elle-même, avec ses quatre branches, pourrait être un symbole des quatre dimensions de notre actuel « milieu de vie »... jusque dans nos épreuves et jusque dans ce qui naît tout autour de nous.*